



HAL
open science

Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation.

Estrella Massip Graupera

► **To cite this version:**

Estrella Massip Graupera. Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation.. Cahiers d'Etudes Romanes, 2023, 46, pp.157-179. <10.4000/etudesromanes.16080>. <hal-04461071>

HAL Id: hal-04461071

<https://hal.science/hal-04461071v1>

Submitted on 16 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

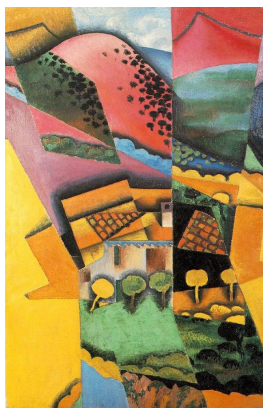
cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 46 (1/2023)



Création d'espaces et espaces de la création

Les formes de mémoire des lieux littéraires et artistiques
Italie, Espagne, Provence



Centre Aixois
d'Études Romanes
Aix Marseille Université



cahiers d'études romanes

46

Création d'espaces et espaces de la création

Les formes de mémoire
des lieux littéraires et artistiques
Italie, Espagne, Provence

Centre aixois d'études romanes
CAER (EA 854)

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Couverture

Juan Gris, Paysage à Céret, 1913, huile sur toile, 100 x 65 cm

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Sommaire

Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura Présentation	9
La valorisation des espaces de création : mémoire et expérience de l'œuvre	
Judith Obert De Collodi à Collodi. Des racines et des étoiles	25
Giovanni Capecchi «Il mio paese era un paesucciaccio situato sui monti». Policarpo Petrocchi (1852-1902) e il Parco Letterario a lui intitolato	41
Francesca Sensini «Io vivo altrove». Le case-museo di Giovanni Pascoli a San Mauro e a Castelvecchio di Barga	55
Onorina Savino La maison Deledda à Nuoro. Le lieu d'une ouverture biographique	65
Maria Luisa Mura «Ogni punto dell'universo è anche il centro dell'universo». Memoria dello spazio e spazi di memoria nella letteratura di Giuseppe Dessì : genesi e applicazioni di un paesaggio arboreo	77
Estelle Ceccarini Le centre Mas-Felipe Delavouët. Faire connaître un poète, préserver un lieu en Provence	111
Maria Luisa Mura Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire	125

Estrella Massip i Graupera L'écrivain Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation	157
Jean-Marc Rivière Les <i>boti</i> de Santa Annunziata de Sacchetti à Vasari. Un exemple inédit de déconstruction du patrimoine mémoriel entre Moyen Âge et Renaissance	181
<h3>La mémoire des espaces dans la création</h3>	
Murielle Borel Mémoire d'espaces et espaces de mémoire dans <i>Paraíso inhabitado</i> d'Ana María Matute	203
Laura Balaguer De la solitude au phalanstère. Julio Cortázar, un écrivain argentin dans le Luberon (Saignon 1964-1978)	225
Sara Vergari Les Langhe dans la poésie de Pavese. Lieu réel et lieu mythique	245
Clémence Jeannin L'« amoureux inventaire » des paysages ligures dans l'œuvre de Camillo Sbarbaro	257
Andrea Bongiorno Déconstruire et reconstruire. Analyse des stratégies stylistiques pour la représentation du paysage chez Andrea Zanzotto	271
Yannick Gouchan Les lieux aquatiques d'Attilio Bertolucci. Leur retentissement dans la poésie et la mémoire territorialisée	293
Riccardo Donati Avventure dell'identità. Geopoetica della provincia in <i>Appunti per una storia di guerra</i> di Gianni Pacinotti (Gipi)	309

Sommaire

Claudia Conti	
Les lieux mémoriels des frères Bellocchio, entre cinéma et littérature	325
Fabio Moliterni	
«Un Sud di memorie e di spaghi». Luoghi e paesaggi nell'opera poetica di Vittorio Bodini	343
Gerardo Iandoli	
L'«etica della resurrezione». Le ferite di Napoli sui corpi femminili nell'opera di Ermanno Rea	359
Les Parcs littéraires en Italie : promotion du paysage culturel et création d'une conscience territoriale locale	
Entretien avec le président des Parcs littéraires italiens, Stanislas De Marsanich, par Yannick Gouchan et Maria Luisa Mura	381

Comptes rendus

Andrea Bongiorno	
Antonella Anedda, <i>Le piante di Darwin e i topi di Leopardi</i> , Novara, Interlinea, 2022, 304 p.	391
Andrea Bongiorno	
Niccolò Scaffai, <i>Racconti del pianeta Terra</i> , Torino, Einaudi, 2022, 344 p.	396
Yannick Gouchan	
Riccardo Donati, <i>Il vampiro, la diva, il clown. Incarnazioni poetiche di spettri cinematografici</i> , Quodlibet, Macerata, 2022, 119 p.	401
Yannick Gouchan	
Massimo Lucarelli, <i>Un'idea modernista di Barocco. Studio sul secondo Ungaretti</i> , Aras Edizioni, Fano, 2022, 382 p.	405
Maria Luisa Mura	
Luca Di Gregorio, <i>Le Sublime Enclos. Le récit de la nature américaine au défi des parcs nationaux</i> , Quodlibet, Macerata, 2018, 124 p.	409

Sara Vergari

Myriam Carminati, Marie-Jeanne Verny (dirs), *Figures de l'errance et du labyrinthe. Le mythe revisité*, Montpellier, Presse universitaires de la Méditerranée, 2022, 293 p.

414

Sommaire des précédents numéros

417

Jesús Moncada et Mequinensa

Écriture, mémoire et patrimonialisation

Estrella Massip i Graupera

Aix Marseille Université, CAER (EA 854), Aix-en-Provence, France

Résumé : Jesús Moncada (Mequinensa 1941-Barcelone 2005), né dans la “Franja de Ponent” et figure majeure des Lettres Catalanes, a placé sa ville natale au cœur de sa production littéraire. En retour, sa ville natale a placé Moncada et son œuvre au cœur de son patrimoine culturel. Le sens et la portée de sa production littéraire – avec l’écriture, la langue, l’univers et les espaces qu’elle véhicule – ainsi que les enjeux de sa patrimonialisation ne peuvent pas être saisis sans tenir compte de l’origine et de l’appartenance géographique et linguistique de l’auteur, ni sans étudier la place privilégiée qu’il accorde dans ses récits à Mequinensa et à la question de la mémoire.

Mots clés : Jesús Moncada (auteur), Mequinensa (lieu), Franja de Ponent, mémoire, patrimonialisation

Resum: Jesús Moncada (Mequinensa 1941-Barcelona 2005), nascut a la Franja de Ponent i figura cabdal de les Lletres Catalanes, va situar la seva ciutat natal en el centre de la seva producció literària. A canvi, la seva ciutat natal, ha situat Moncada i la seva obra en el centre del seu patrimoni cultural. El significat i l’abast de la seva producció literària, amb l’escriptura, la llengua, l’univers i els espais que vehicula, així com els reptes de la seva patrimonialització no es poden copsar sense tenir en compte l’origen i la pertinença geogràfica i lingüística de l’autor ni sense estudiar el lloc privilegiat que atorga en els seus relats a Mequinensa i a la qüestió de la memòria.

Mots claus: Jesús Moncada (autor), Mequinensa (lloc), Franja de Ponent, memòria, patrimonialització

Cet article s'intéressera à la question de la mémoire des lieux liés à la biographie des écrivains, de leur retentissement dans les formes d'écriture et de leur fonction dans une opération de patrimonialisation à partir de l'exemple de Jesús Moncada (Mequinensa 1941-Barcelone 2005), figure majeure des Lettres Catalanes. Auteur d'expression catalane né dans la région de la "Franja de Ponent", territoire situé à l'est de la communauté autonome d'Aragon, Jesús Moncada a placé sa ville natale au cœur de sa production littéraire et picturale. En retour, sa ville natale a placé Moncada et son œuvre au cœur de son patrimoine culturel lui consacrant une partie du musée d'histoire de la ville – l'Espai Jesús Moncada del Museu de la Història de Mequinensa – et un parcours littéraire – la Ruta literària Jesús Moncada. Le sens et la portée de la production littéraire moncadienne – avec l'écriture, la langue, l'univers et les espaces qu'elle véhicule – ainsi que les enjeux de sa patrimonialisation ne peuvent pas être saisis sans tenir compte de l'origine et de l'appartenance géographique et linguistique de l'auteur, ni sans étudier la place privilégiée que, dans ses récits, il accorde à Mequinensa et à la question de la mémoire. Ainsi, nous organiserons notre réflexion en trois moments : d'abord, nous présenterons l'écrivain et son œuvre en soulignant leurs liens avec Mequinensa et avec les spécificités de celle-ci; ensuite nous analyserons le traitement littéraire que Moncada accorde à cette ville et à la question de la mémoire; enfin, nous terminerons en nous attachant à l'étude de la patrimonialisation méquinenséenne de l'œuvre moncadienne, à ses enjeux et à ses paradoxes.

Jesús Moncada et Mequinensa : langue, espace et création littéraire

Jesús Moncada et la "Franja de Ponent" ou l'Aragon catalanophone¹

Le catalan est la langue autochtone de l'Andorre, de la Catalogne, de la Catalogne nord (ou Catalogne française), des Îles Baléares, du Pays valencien, de la ville d'Alghero en Sardaigne et d'une bande de terre d'une largeur de quinze à trente kilomètres (plus large dans le passé) qui se situe à l'extrême

1 Nous reprenons ici certains éléments de l'excellente analyse de Michel Martinez sur la situation linguistique de la "Franja de Ponent" : « Francesc Serés: escriptor català o escriptor aragonès d'expressió catalana? », *Catalonia*, n° 14, 2014, p. 53-72, [<https://crimic-sorbonne.fr/wp-content/uploads/2014/06/CATALONIA-14.pdf>], dernière consultation: 27/01/23.

Est de l'Aragon et qui s'étend des Pyrénées à la frontière entre l'Aragon, la Catalogne et le Pays valencien. Cette bande de terre est appelée en Catalogne depuis environ 1970 la "Franja de Ponent" (la Bande de Ponant). La présence du catalan dans ce territoire remonte au début du XI^e siècle, au moment de la naissance du Royaume d'Aragon primitif à partir de l'union des comtés pyrénéens de l'Aragon, du Sobrarb et de la Ribagorça, ce dernier étant catalanophone. La frontière entre le Royaume d'Aragon et la Catalogne a été fixée en 1300 pour ne plus bouger. Cela a fixé une limite politico-administrative mais en aucun cas linguistique. Ainsi, depuis toujours, une partie de l'Aragon a été catalanophone et une autre aragonophone : le catalan et l'aragonais sont donc, toutes deux, les langues autochtones de l'Aragon. Dans cette "Franja de Ponent", comme dans les autres territoires de langue catalane, le catalan a été la langue officielle et d'écriture, jusqu'aux Décrets de Nova Planta qui en 1707 ont aboli les spécificités nationales de l'Aragon, de València et de Lleida (dans le reste de la Catalogne cette abolition a eu lieu en 1714 et à Majorque en 1715). Or, malgré ces décrets de Nova Planta et les opérations constantes de castillanisation ultérieures, le catalan s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui en tant que langue propre de la grande majorité des Aragonais des territoires de la "Franja de Ponent". Cependant, contrairement à ce qui arrive dans les autres territoires de langue catalane, et comme conséquence de l'histoire de l'Aragon et de l'ensemble de l'État espagnol, aujourd'hui, dans la "Franja" le catalan est majoritaire dans l'usage informel mais presque inexistant au niveau institutionnel. Cette situation de diglossie a été aggravée par un manque d'estime de certains envers leur propre langue. Ainsi, ils l'ont souvent désignée au moyen d'une appellation locale (« fragatí », « lliterà » ou « ribagorçà »), ou même de manière insultante (« chapurreau », c'est à dire baragouin), une dénomination qui a été propagée par les notables de l'administration espagnole (les enseignants, les médecins, les secrétaires de mairie ou encore les curés venus d'autres endroits de l'Aragon ou de l'Espagne) depuis le XIX^e siècle. En outre, contrairement à ce qui s'est passé dans les autres territoires des Pays catalans, l'Aragon n'a jamais connu un mouvement de renaissance culturelle comme celui de la Renaixença catalane du XIX^e siècle, ni une classe dirigeante engagée avec la langue autochtone. La vision coloniale et castillano-centriste de l'histoire d'Aragon a été et continue d'être portée par des secteurs d'extrême droite et espagnolistes qui pratiquent le sécessionnisme linguistique de la même manière que les *blaveros* à Valence. L'anticatalanisme espagnol est spécialement virulent dans les territoires limitrophes où il est devenu une arme politique très efficace et rentable. Ainsi, contrairement à ce qui se passe en Catalogne, aux Baléares et au Pays valencien, le catalan n'est toujours pas la langue officielle de

la “Franja”. La politisation des langues et la vague anti-catalane qui a inondé tout le territoire espagnol ont rendu la normalisation du catalan en Aragon compliquée. Cependant, malgré ce contexte clairement défavorable, le travail accompli par les associations culturelles – locales et régionales – qui se battent pour la reconnaissance et la dignité du catalan en Aragon depuis des décennies est admirable. Un geste important pour tenter de changer cette situation a été la signature de la Declaració de Mequinensa le premier février 1984². Il s’agit d’une pétition signée au Château de Mequinensa par les maires des municipalités d’Areny de Noguera, Benavarri, Bonansa, Calaceit, Faió, Favara, Fraga, La Codonyera, Mequinensa, Montanui, Nonasp, Pont de Montanyana, Saidí, Tolba, Torrent de Cinca, Vall-de-Roures et Valljunquera, par laquelle ils s’engageaient à normaliser le catalan au niveau municipal et demandaient, au ministre de la Culture du conseil général de l’Aragon, la reconnaissance dans le Statut d’Autonomie de l’Aragon de la réalité linguistique singulière de la bande orientale de l’Aragon, l’enseignement du catalan à l’école ainsi qu’une loi de normalisation linguistique des langues de l’Aragon. Ces initiatives ont encouragé l’apprentissage du catalan dans la “Franja” alors que les Aragonais de langue catalane reçoivent une éducation exclusivement en espagnol (castillan) par l’école espagnole. Au cours de l’année scolaire 1985-1986, quelque deux mille cinq-cents étudiants ont étudié le catalan. Les associations culturelles ont également encouragé la lecture, la publication et la création en catalan.

Ce qui frappe depuis les années 2000 est le nombre relativement important d’auteurs et de publications en catalan. Il s’agit de l’œuvre d’auteurs qui, comme Jesús Moncada, Desideri Lombarte, Hector Moret, Mercè Ibarz ou encore Francesc Serés, présentent un profil semblable : ils ont tous passé leur enfance et adolescence à la “Franja”. Devenus adultes, ils sont partis vivre à Barcelone où ils ont pris conscience de la catalanité et de la dignité de leur langue, une dignité équivalente à celle de toute autre langue ; ils ont pris conscience d’appartenir à un système linguistique identifié et reconnu, un système inscrit dans un processus de normalisation qui est accompagné d’une volonté politique. Nombre de ces auteurs n’étaient pas en contact avec le monde des Lettres Catalanes, mais en arrivant en Catalogne, ils ont compris que leur langue n’était pas une langue locale, mixte et bâtarde, mais une variante du système linguistique catalan qui a une littérature aussi respectable que la littérature qui bénéficie du plus grand prestige social en Aragon, la littérature espagnole en langue castillane. En ce qui concerne ces écrivains, nous pourrions nous demander jusqu’à quel

2 [http://mequinensa.es/pdfs/1392811276.pdf], dernière consultation : 27/01/23.

point ils sont des écrivains aragonais d'expression catalane ou des écrivains catalans d'Aragon. Dans tous les cas seuls les auteurs pourraient nous dire leur sentiment d'appartenance³.

Jesús Moncada et Mequinensa : de la ville réelle à la ville littéraire

Jesús Moncada est né en 1941 à Mequinensa, une petite ville de la “Franja de Ponent” qui à l'époque comptait un peu plus de trois mille habitants⁴ et qui se situait à la confluence entre un fleuve (l'Èbre) et deux rivières (le Sègre et le Cinca). Depuis le début du xx^e siècle, nombre de ses habitants travaillaient dans ses mines de lignite et dans le transport de charbon sur l'Èbre au moyen de gabares. En 1971, la Mequinensa natale de Moncada a été presque entièrement noyée par les eaux du barrage de Mequinensa/Riba-Roja qui, construit entre 1958 et 1967, est devenu l'un de plus grands d'Espagne. Bien que les eaux n'inondent pas la totalité de la ville, le gouvernement franquiste a décidé de la démolir complètement. Ayant perdu leur travail, certains habitants sont partis s'installer dans d'autres villes; nombre d'autres, cependant, ont refusé d'être déracinés et se sont constitués en coopérative pour construire une nouvelle Mequinensa sur la rive droite du Sègre, tout près de l'ancienne ville, celle que ses habitants appellent « lo Poble » ou « lo Poble Vell » (le village ou le vieux village).

Depuis le xix^e siècle, la vie de Mequinensa a été intimement liée au fleuve et aux mines. L'exploitation du lignite a commencé de manière importante au milieu du xix^e siècle. Vers 1860, plusieurs petites mines ont fusionné pour donner naissance à la compagnie Carbonífera del Ebro. Le fleuve, qui était déjà une voie de communication pour toutes sortes de marchandises, est devenu la voie de transport du lignite extrait des mines. Les mines ont déterminé l'essor de Mequinensa. Ainsi, pendant la Guerre de Cuba, à la fin du xix^e siècle, la ville a vécu une brève période de prospérité puisqu'il y a eu une forte demande de charbon. Puis est arrivée la crise et, un peu plus tard, avec la Première Guerre mondiale une période extraordinaire qui a fait de la ville une sorte d'Eldorado qui a attiré des gens du monde entier. À cette époque la demande

3 Sandrine Frayssinhes Ribes, « Jesús Moncada ¿escritor catalán o aragonés? », *Hispanística XX*, n° 26, *Aragón: Una identidad tierra adentro*, 2009, p. 187-202; Michel Martínez, « Francesc Serés: escriptor català o escriptor aragonès d'expressió catalana? », *op. cit.*

4 [<https://www.foro-ciudad.com/zaragoza/mequinensa/habitantes.html#EvolucionGrafico>], dernière consultation : 27/01/23.

de lignite a été énorme, entraînant la multiplication des mines. La majeure partie du minerai extrait était destinée aux bateaux à vapeur de Barcelone, les gabares le transportaient sur l'Èbre jusqu'à la gare de Faió. Les mines ont été à l'origine de l'existence d'une classe ouvrière dans une région essentiellement rurale. Ces éléments et la navigation fluviale – principalement consacrée au transport du charbon – conféraient un caractère très singulier à la ville. En outre, les perspectives d'emploi ont entraîné l'arrivée de nombreux étrangers et l'ouverture de cafés et de magasins de toutes sortes. Cependant, cette période d'euphorie et de splendeur s'est terminée aussi soudainement qu'elle avait commencé. Beaucoup d'entreprises ont fermé ou sont parties. Plus tard, pendant la Guerre Civile de 1936-1939, les mines ont été collectivisées et la prospérité est revenue, mais l'arrivée du pétrole a amené une dernière crise qui a été fatale pour l'essor de Mequinensa⁵.

L'enfance de Moncada s'est déroulée dans l'ancienne Mequinensa, dans un espace constitué par la ville, le château qui la surplombait, les mines de lignite et surtout l'Èbre, fleuve autour duquel se développait l'activité économique mais aussi la navigation, les baignades et la pêche. Entre 1963 et 1968, Moncada est parti étudier à Saragosse où il a subi un anticatalanisme viscéral mais où il a pu étudier dans une école libérale et laïque, une perle rare dans la société de l'époque qui était écrasée par le poids d'un franquisme ultraconservateur et ultracatholique. Après le lycée, Moncada a poursuivi ses études à la Escuela de Magisterio de Saragosse afin de devenir enseignant, métier qu'il a exercé pendant quelques années dans sa ville natale, avant de partir faire son service militaire. De retour de celui-ci, et encouragé par un ami de Mequinensa – le romancier, essayiste et historien Edmon Vallès –, Moncada s'est installé à Barcelone afin de se consacrer à la littérature et à la peinture. Dans cette ville, il a commencé à travailler dans la maison d'édition Editorial Montaner y Simón, où il fait la connaissance de grands écrivains catalans comme Pere Calders, Avel·lí Artís Gener (« Tísner ») et Xavier Benguerel qui, revenus de l'exil provoqué par la Guerre civile espagnole, lui ont dévoilé d'autres facettes de celle-ci et de ses conséquences.

Moncada s'est consacré depuis sa première jeunesse à l'écriture, au dessin et à la peinture. Depuis l'enfance, il a été également marqué par les récits sur le fleuve, sur le village et sur les mines qu'il entendait raconter par les clients et les transporteurs qui fréquentaient le magasin que ses parents tenaient à

5 Jesus Moncada, « Jesús Moncada. La memòria d'un món negat », (propos recueillis par Josep M. Muñoz), *L'Avenc*, n° 288, 02/2004, p. 50.

Mequinensa. De manière semblable, plus tard, il a été marqué par les histoires racontées dans le café de sa ville et par les conversations qu'il a eues avec les navigants et les calfats de l'Èbre avec le projet de réunir des récits sur la ville avant que celle-ci ne disparaisse, engloutie par les eaux⁶.

Jesús Moncada s'est fait connaître en tant qu'écrivain en 1971 grâce au recueil de nouvelles *Histories de la mà esquerra*⁷ qu'il a placé sous l'influence de son maître, le grand écrivain Pere Calders. À partir de son deuxième recueil, *El Cafè de la granota*⁸ (1985), Moncada a offert au lecteur un univers personnel et singulier. Ainsi, ce livre récrée, à mi-chemin entre le réalisme et le fantastique, le passé mythique de l'ancienne Mequinensa immergée sous les eaux. Dorénavant, de manière implicite ou explicite, la vieille Mequinensa et ses gens seront les protagonistes de ses livres de nouvelles – *Histories de la mà esquerra* (1971, édition définitive en 1981), *El cafè de la Granota* (1985) et *Calaveres atònites*⁹ (1999) – et de ses romans, surtout du premier, *Camí de sirga*¹⁰ (1988), et du troisième, *Estremida memòria*¹¹ (1997), le deuxième de ses romans, *La galeria de les estàtues*¹², se centrant plutôt sur la ville de Torrelloba qui semble être la transposition littéraire de la ville réelle de Saragosse. Cette place centrale que l'ancienne Mequinensa détient dans l'œuvre moncadienne a amené les critiques et les spécialistes de Moncada à parler du « mythe littéraire de Mequinensa ».

La Mequinensa littéraire et la question de la mémoire

L'émergence du mythe littéraire de Mequinensa

Jesús Moncada a vu sa ville disparaître sous des eaux et des ruines. La construction du barrage et cette disparition ont effacé le paradis de son enfance

6 Jesús Moncada, « Aproximació a l'obra de Jesús Moncada » (propos recueillis par Mercè Biosca), *Serra d'Or*, n° 351, 02/1989, p. 55.

7 *Histories de la mà esquerra* (dans cette note et dans les suivantes nous proposons une traduction proche du texte original de chacun des livres de Moncada).

8 *Le cafè de la grenouille*.

9 *Têtes de mort stupéfaites*.

10 *Chemin de halage* (la traduction française de ce roman a été publiée chez Seuil en 1992 sous le titre *Les bateliers de l'Èbre*).

11 *Mémoire frissonnante*.

12 *La galerie des statues*.

et complètement transformé son monde du point de vue social et économique. L'univers de l'ancienne Mequinensa était celui des mines de lignite et celui de la navigation fluviale, celui des fertiles terres agricoles, des petits éleveurs de bétail et d'une chasse abondante. C'était aussi celui des conversations longues et animées au café autour des joueurs de cartes. Depuis la rive de confluence entre l'Èbre et le Sègre, sa ville natale avait vu défiler les siècles et les guerres (la Guerre Civile de 1936-1939 avait été la dernière) en conservant des coutumes et une langue, le catalan, qui résistaient aux tentatives de changement imposées par des centres de pouvoir lointains. Mais l'ancienne Mequinensa a été sacrifiée au nom du progrès et est devenue une ville fantôme. Jesús Moncada, comme tant d'autres habitants de la ville, a vécu cette disparition et ces transformations comme un drame qui lui a laissé un sentiment de perte irréparable. Dans son cas, il a cherché à compenser, dans une certaine mesure, cette perte grâce à la littérature. À cet égard, de manière significative, dans le prologue de *Histories de la mà esquerra* son ami Pere Calders a affirmé qu'à travers ses récits Moncada voulait récupérer quelque chose de très intime qu'on lui prenait, il voulait en laisser une preuve écrite afin que tout ne se perde pas complètement : « Volia rescatar amb la paraula alguna cosa molt entranyable que li prenien, i deixar-ne constància escrita perquè no es perdés del tot¹³ .» Moncada a placé l'espace de Mequinensa et ses gens au cœur de son univers de fiction. Comme le souligne Artur Garcia Fuster¹⁴, le grand mérite de Moncada a été de convertir en mythe inoubliable la quotidienneté d'un village. Ceci ne veut cependant pas dire que Moncada fait de la littérature de mœurs. Moncada se définissait comme un fabulateur, comme un inventeur d'histoires et non pas comme un chroniqueur de Mequinensa : « un fabulador d'histories i no un cronista de Mequinensa¹⁵ ». Or, bien qu'on puisse parler du mythe de Mequinensa, Moncada ne nomme pas sa ville dans tous ses livres. En effet, alors que dans son dernier roman, *Calaveres atònites*, il cite explicitement son nom, il n'en va pas de même dans ses premières œuvres où l'auteur y fait référence à travers des noms fictifs ou de

13 Pere Calders, prologue à *Histories de la mà esquerra*, Barcelona, La Magrana, 1981.

14 Artur Garcia Fuster, « Identitat mequinensana: la "creació" De Jesús Moncada » in *BEOIBERÍSTICA-Revista De Estudios Ibéricos, Latinoamericanos y Comparativos*, vol. 1, n° 1, mai 2017, p. 147-161, p. 148, doi :10.18485/beoiber.2017.1.1.10. Nous suivrons les conclusions de son analyse.

15 Xavier Moret, « Jesús Moncada. L'escriptor apassionat », *Avui Diumenge*, 07/04/2002, p. 4-9. Cf. également Jesús Moncada, « Jesús Moncada. La memòria d'un món negat », *op. cit.*, p. 53 ; et Jesús Moncada « No sóc el cronista de Mequinensa », propos recueilli par Lluís Bonada, *El temps*, 03/03/1997, p. 39-41.

vagues allusions. Ainsi, dans son premier recueil de nouvelles, *Històries de la mà esquerra* (1981), il mélange les toponymes réels avec des toponymes inventés. Parmi ces faux toponymes il y a le nom de la ville de « Cantalaigua », ville qui est une transposition littéraire de la Mequinensa réelle car le lecteur découvre que, comme celle-ci, elle a été engloutie par les eaux en 1971. Dans son deuxième recueil de nouvelles, *El Cafè de la Granota* (1985), Mequinensa n'est pas du tout désignée de manière explicite mais les toponymes inventés disparaissent et la présence de toponymes réels augmente. En même temps la description de cette ville dans laquelle se déroulent les histoires racontées permet d'introduire des noms de rues et places que nous retrouverons dans les livres ultérieurs. Dans *Camí de Sirga*, son roman de 1988 qui est considéré comme un chef d'œuvre de la littérature catalane, le nom de Mequinensa n'apparaît nulle part, sauf dans la note préliminaire qui ouvre le roman où l'auteur avertit que bien que le canevas du roman ait été tissé à partir des événements appartenant à la vie de l'ancienne Mequinensa – depuis le XIX^e siècle et en particulier à partir de 1975 – ses personnages sont fictifs et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes est due à une fatale coïncidence :

Encara que el canemàs d'aquesta novella està teixit amb fets del darrer segle d'existència de l'antiga vila de Mequinensa, especialment dels que van determinar de manera irreversible el seu destí a partir de l'any 1957, l'autor vol aclarir que no ha pretès de cap manera escriure la història, si més no en el sentit usual del mot, d'aquells esdeveniments. Fa constar així mateix que els personatges de l'obra són ens de ficció als qui solament la fatalitat de les coincidències pot fer passar per persones reals, vives o mortes¹⁶.

C'est dans les récits de *La galeria de les estàtues* (1992) que la ville de Mequinensa est explicitement citée. Dans le roman suivant *Estremida memòria* (1997) tous les toponymes utilisés sont réels. Enfin, son dernier livre *Calaveres atònites* (1999) démarre avec un commentaire plein d'humour qui définit l'ancienne Mequinensa comme le centre du monde, comme un endroit où les étrangers intelligents qui arrivent au village s'y sentent comme à la maison : « Si acceptava

16 [Notre traduction] « Bien que le canevas de ce roman soit tissé avec des faits du dernier siècle d'existence de l'ancienne ville de Mequinensa, en particulier ceux qui ont irrévérablement déterminé son destin à partir de 1957, l'auteur tient à préciser qu'il n'a eu en aucun cas l'intention d'écrire l'histoire, du moins dans le sens habituel du terme, de ces événements. Il fait constater également que les personnages de l'œuvre sont des êtres fictifs qui peuvent ressembler des personnes réelles, et que toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes est due à une fatale coïncidence », Jesús Moncada, *Camí de Sirga*, Barcelona, Edicions de la Magrana, 1991, p. 5.

a ulls clucs que l'antiga Mequinensa era pel cap baix el rovell de l'ou de la galàxia, el foraster intel·ligent s'hi trobava de seguida com a casa¹⁷. » Le lecteur de l'ensemble de l'œuvre moncadienne retrouve donc au fil des pages les mêmes espaces, les mêmes ambiances et le même paysage.

Moncada décrit Mequinensa avec un style presque pictural. Comme le signale Artur Garcia, ses récits sont remplis de petites descriptions du village, des petits tableaux qui donnent un ton et une ambiance particulière aux histoires :

Les primeres vermellors de l'alba van pujar al mur que vorejava l'Ebre des dels llaüts amarrats en els molls silenciosos i s'enganxaren lentament a les textures aspres de les cases arraulides al vessant de la serra dominada pel castell. A la claror del dia, sempre li costava penetrar en el garbuix de carrers i carrerons. [...] A la fi, però, com els altres matins, la llum, quan ja se li empal·lidien les primeres rojors, va anar buidant la tenebra¹⁸.

Moncada excelle dans ce type de descriptions et il arrive même à s'autoparodier. À cet égard, *Estremida memòria*, roman qui possède un fort caractère métafictionnel ironique, nous en offre des exemples paradigmatiques. Faisant preuve d'une lucide autoconscience du processus d'écriture, Moncada y fait l'autoparodie de son style et de ses descriptions de Mequinensa. Il le fait, grâce à un jeu parfait de niveaux narratifs, dans lesquels le personnage Arnau de Roda s'adresse à l'auteur du livre dans les lettres placées à la fin de chaque chapitre de l'œuvre (des lettres qui à leur tour sont suivies d'un commentaire de la fille d'Arnau de Roda sur son père). Dans chacune de ces lettres, Arnau de Roda révisé et analyse le chapitre qui la précède, donnant des conseils sur l'écriture qui lui permettront d'améliorer le chapitre. Certains de ces conseils portent sur les descriptions et font même sourire¹⁹ :

17 « S'il acceptait les yeux fermés que l'ancienne Mequinensa était au minimum le jaune d'œuf de la galaxie, l'étranger intelligent s'y sentait immédiatement chez lui », Jesús Moncada, *Calaveres atònites*, Barcelona, Edicions de la Magrana, 20021, p. 11.

18 [Notre traduction] « Les premières rougeurs de l'aube gravirent le mur qui bordait l'Èbre depuis les gabares qui étaient amarrés aux quais silencieux et se sont collées lentement aux textures rugueuses des maisons blotties contre le versant de la chaîne de montagnes dominée par le château. Sous la lumière du jour, il avait toujours du mal à pénétrer dans le dédale des rues et des ruelles. [...] Finalement, cependant, comme les autres matins, la lumière, lorsque ses premières rougeurs commençaient à pâlir, vida progressivement les ténèbres », Jesús Moncada, *Camí de Sirga*, *op. cit.*, p. 12.

19 Artur Garcia, *op. cit.*, p. 154-155.

Des del punt de vista meteorològic, la nit, com ja hem pogut atàllar a través dels records dels personatges, és d'una normalitat exasperant, no et dóna facilitats per lluir-te amb una d'aquelles descripcions que sempre queden bé. Potser podries matisar les pinzellades de fosca – blau d'ultramar als carrerons, maragda als molls de l'Ebre, sangonosa al voltant de les taques verd pàl·lid de les balconades del casino –, afegir a la calda la bava apegalosa de la xafogor o els núvols de mosquits, i arrodonir el quadre penjant una lluna en quart creixent, com un tall de meló, sobre les teulades²⁰.

De manière semblable à ce qui se passe avec les espaces, Moncada fait défiler au long de ses livres une galerie de personnages que l'on retrouve au fil des pages, ce qui crée une sensation de permanence et de continuité qui contribue à créer l'univers clos de Mequinensa. Les récits et les expériences des personnages moncadiens nous dévoilent la vie d'un monde passé à partir d'histoires plus ou moins crédibles. Certains de ses personnages renvoient à certains clichés de la vie villageoise. Dans ce cas, Moncada exagère ces clichés pour générer du comique. Les habitants de la Mequinensa littéraire de Moncada sont en majorité des gens joyeux et plutôt progressistes, à l'exception de ceux qui détiennent le pouvoir, comme les membres des familles de riches propriétaires, ceux du clergé et les militaires. Ces derniers sont décrits avec sarcasme dans *La galeria de les estàtues*. Cette vision manichéenne d'une société divisée entre bons et méchants domine la production moncadienne mais pas totalement, comme le prouve la nouvelle « Amarga reflexió sobre un manat de cebes²¹. »

Les récits de Moncada offrent un regard sur l'histoire de l'Espagne et de l'Europe à partir du regard des habitants de Mequinensa. Ainsi, l'univers littéraire moncadien est peuplé de personnages historiques qui sont passés par la ville, comme Hannibal Barca, Jules César, un probable membre de la dynastie des Bourbons ou encore le peintre Francisco de Goya, pour n'en citer

20 [Notre traduction] « D'un point de vue météorologique, la nuit, comme nous avons déjà pu deviner à travers les souvenirs des personnages, est d'une normalité exaspérante, elle ne te permet pas de briller avec l'une de ces descriptions qui font toujours un bon effet. Peut-être pourrais-tu nuancer les touches de pinceau de l'obscurité – bleu d'outre-mer dans les ruelles, émeraude dans les quais de l'Èbre, sanguinolente autour des taches vert pâle du balcon du casino –, ajouter à la grosse chaleur la bave de la canicule étouffante ou les nuages de moustiques et arrodonir le tableau en accrochant un croissant de lune, comme une tranche de melon, sur les toits », Jesús Moncada, *Estremida memòria*, Barcelona, Edicions 62, 2004, p. 176.

21 [Notre traduction] « Réflexion amère sur un botte d'oignons », Jesús Moncada, *El cafè de la granota*, Barcelona, Edicions de la Magrana, 1996, p. 76-87.

que quelques-uns. Comme le souligne Garcia²², ce faisant, Moncada intègre la vie de Mequinensa dans un cadre beaucoup plus large qui donne de la visibilité à la ville et qui l'ennoblit.

L'œuvre de Moncada se situe à mi-chemin entre le drame et la comédie. Les récits du Moncada nous offrent le destin des hommes et femmes de Mequinensa mais aussi celui de l'homme tout court, cet être qui traverse l'existence déconcerté par tous les événements qui le submergent. Il aborde ces sujets avec de la compréhension et de la tendresse et, surtout, avec une bonne dose d'humour et d'ironie qui agissent comme un contrepoint à l'impuissance de ses personnages.

Les défis de Moncada sont multiples. Il est soucieux de dire le drame de l'homme, mais également de préserver une identité qui passe par un espace et par une langue. À cet égard, il faut signaler que ses œuvres sont écrites dans un catalan riche, élaboré et qui n'exclut pas l'oralité, dans un catalan occidental normatif qui dose savamment, sans jamais tomber dans le folklorisme ou le localisme, le lexique et la phraséologie de la variante du catalan de Mequinensa²³. Avec son œuvre, Moncada a voulu préserver la conscience d'un monde perdu tout en étant parfaitement conscient de la difficulté de le faire, car l'écriture et la mémoire ne sont pas capables d'y parvenir réellement. Cette question est au cœur de son écriture.

La mémoire

La question de la mémoire est centrale dans les récits de Jesús Moncada. Certes, les récits de Moncada récupèrent et préservent de l'oubli un univers qui a disparu, englouti par les eaux du barrage de Mequinensa/Riba-roja. Or, ces récits ne sont ni une chronique de Mequinensa ni une simple élégie sur un monde disparu car l'écrivain neutralise toute tonalité nostalgique et élégiaque au moyen de l'humour et de l'ironie. Comme le souligne très pertinemment

22 Artur Garcia, *op. cit.*, p. 153.

23 Sandrine Frayssinhes Ribes, « Mémoire et réécriture de la voix dans l'œuvre de Jesús Moncada », *Revue d'études catalanes*, n° 2, 2019, [<https://france-catalaniste.com/wp-content/uploads/2019/03/rec2.pdf>], dernière consultation : 27/01/2023 ; Laura Farré Badia, *L'estil literari de Jesús Moncada a Estremida memòria: entre el català normatiu i la llengua de Mequinensa*, Saragossa, Gara d'Edicions, 2019 ; Hèctor Moret, « Trets del català occidental en l'obra de Jesús Moncada », 2018, [http://aillc.espais.iec.cat/files/2018/01/Actes_15_Lleida_162_165_176.pdf], dernière consultation : 27/01/2023.

Carme Gregori²⁴, Moncada propose surtout un exercice de mémoire qui questionne les mécanismes qui permettent de saisir et de fixer le réel et qui interroge les rapports qui se nouent entre la fiction et la réalité. Cet exercice dévoile les parallélismes qui existent entre l'écriture de l'histoire et l'écriture de la fiction. L'œuvre de Moncada nous invite à prendre conscience, d'une part, des limites de l'accès à la connaissance de l'histoire, d'autre part, du caractère narratif et fictionnel du récit à travers lequel nous reconstruisons et interprétons le passé, enfin, de la dépendance de ce récit vis-à-vis des codes de représentation. Cette prise de conscience s'inscrit dans un questionnement sur l'appréhension du monde, sur les mécanismes de formalisation de la réalité, sur le sujet et sur l'identité. Ainsi, comme le dit Gregori, les romans *Camí de sirga* et *Estremida memòria* peuvent être considérés comme des « métafictions historiographiques », – tel que Hutcheon les définit²⁵ – car, afin de mettre en évidence leurs mécanismes fictionnels, ils s'articulent autour du thème des limites de la mémoire et du conditionnement qu'elle exerce. En tant que « métafictions historiographiques », elles se fondent sur une problématisation de l'histoire dans le but d'établir une tension entre l'autoréférentialité et l'historiographie. Au lieu de se concentrer sur la littérature mimétique recherchée par le réalisme du XIX^e siècle, elles tentent de centrer la réflexion sur la nature linguistique et fictive de l'histoire grâce à une réflexivité qui se concentre sur l'artifice verbal et sur la mimésis du processus de construction. Ainsi, par exemple, *Camí de sirga* et *Estremida memòria* mettent en question la valeur de la mémoire collective en tant que source fiable d'information. *Camí de sirga* le fait depuis le premier chapitre, qui est consacré d'emblée à mettre en doute toute tentative de fixer les événements de l'histoire au moyen d'un récit fiable. Dans la diégèse le narrateur nous dit que la chronique anonyme qui a réuni les témoignages poignants sur la démolition de la première maison de la ville, présente ces témoignages comme faux : « tots sense excepció, eren també absolutament falsos²⁶ » et « alguns vilatans començaren a teixir

24 Nos réflexions suivent l'analyse de Carme Gregori, « Metaficció historiogràfica en la narrativa de Jesús Moncada », Freiburg, Albert-Ludwigs-Universität-Freiburg, *Zeitschrift für Katalanistik, Revista d'Estudis Catalans*, n° 30, 2017, p. 315-332.

25 Linda Hutcheon, *A Poetics of Postmodernism: History, Theory, Fiction*, Londres-New York, Routledge, 1988, p. 105-123.

26 [Notre traduction] « tous, sans exception, ils étaient aussi absolument faux », *Camí de sirga*, op. cit., p. 10.

testimonis apòcrifs a fi de quedar bé amb la història²⁷ ». Comme le souligne Hutcheon, cette manière insistante de questionner la perception du passé a comme conséquence la dénaturalisation de l'objet perçu²⁸. Si pour construire le récit nous n'avons que des représentations (témoignages, documents, etc.), alors la représentation de l'histoire devient l'histoire de la représentation²⁹ et les parallélismes entre les processus d'écriture de l'histoire et ceux de l'écriture de la fiction deviennent évidents. De son côté, Genette souligne que la mémoire a une fonction subrepticement fictionnalisante³⁰. Ainsi, dans le souvenir l'évènement du passé devient une scène et les personnes protagonistes des personnages. Nous pouvons également dire que l'exercice de la mémoire n'est pas un exercice neutre et innocent car la mémoire est faite d'oublis et de manipulations, de conscience ou d'inconscience, délibérée ou obligée³¹. En ce qui concerne *Estremida memòria*, sa structure nous apparaît comme un questionnement délibéré des mécanismes de capture du réel et de la relation entre la fiction et la réalité. Si le but du roman n'avait été seulement que de récupérer les événements du passé, Moncada aurait pu se limiter à faire la chronique des événements qui se sont produits à Mequinensa en 1877. Mais Moncada inclut dans le roman un second niveau narratif, celui des lettres d'Arnau de Roda, qui est lié à l'exercice de la mémoire avec l'objectif de montrer les mécanismes de son élaboration, et non pas dans le but de la fixer par un récit.

Dans *Camí de Sirga* et *Estremida memòria*, exemples les plus significatifs de la métafiction historiographique moncadienne, l'écrivain discrédite la mémoire et démasque la condition linguistique et fictive de l'histoire racontée avec d'autres procédés comme l'introduction d'éléments fantastiques ou imaginaires, la fragmentation de l'histoire dans une multitude de récits individuels centrés sur des personnages périphériques par rapport au noyau constitué par les faits historiques, l'intertextualité, un narrateur qui n'est pas fiable et d'autres ressources ironiques qui produisent un effet de distanciation chez le lecteur. Cependant, quoiqu'il en soit et que Moncada l'ait voulu ou non, son œuvre littéraire a été et est toujours perçue par certains comme le réservoir de la mémoire d'une ville et d'un univers perdu mais également

27 [Notre traduction] « certains villageois commencèrent à tisser des témoignages apocryphes afin d'être bien vus par l'histoire », *ibidem*, p. 13.

28 Linda Hutcheon, *A Poetics ...*, *op. cit.*, p. 2.

29 *Ibidem*, p. 58.

30 Gérard Genette, *Épilogue*, Paris, Seuil, 2014, p. 72.

31 Grégoire, *op. cit.*, p. 319 et Santi Vila, *Elogi de la memòria*, València, Edicions 3 i 4, 2005.

comme la possibilité de dignifier un espace qui s'est dépeuplé, une langue qui, dans cette région, peine à survivre et qui est encore plus malmenée qu'ailleurs. Comme nous le verrons dans les lignes suivantes, c'est dans la continuation de cette dignification, mais non sans paradoxes, que s'inscrit le processus de patrimonialisation de la figure et de l'œuvre de Moncada, un écrivain d'une littérature à portée universelle.

Le processus de patrimonialisation de la figure et de l'œuvre de Jesús Moncada

À Mequinensa, dans la communauté autonome de l'Aragon, le processus de patrimonialisation de la figure et de l'œuvre de Moncada a surtout commencé avec la session plénière extraordinaire de la Mairie qui s'est tenue immédiatement après le décès de l'artiste en juin 2005. Durant celle-ci, l'écrivain a été déclaré « Fill predilecte de Mequinensa » (Citoyen d'honneur de Mequinensa). Un mois plus tard, ses cendres ont été répandues sur le terrain vague du « Poble Vell » qui avait été occupé par sa maison, avant d'être rasée.

L'Espace Jesús Moncada : un lieu de mémoire

Faute d'existence de la maison de l'écrivain (car elle avait été démolie par le gouvernement franquiste lors de la construction du barrage), en 2010, et grâce à l'initiative de la mairesse de Mequinensa, Magda Godia³², a été créé l'Espace Jesús Moncada. Son inauguration a eu lieu en même temps que celle de l'ensemble intitulé Musées de Mequinensa dont il fait partie. Celui-ci est constitué par le Museu de la Mina (Musée de la Mine), par le Museu del Passat Prehistòric (Musée du Passé Préhistorique) et par le Museu de la Història de Mequinensa (Musée de l'Histoire de Mequinensa). De manière significative, ces musées ont été installés dans un lieu hautement symbolique qui sert de point d'intersection entre le passé et le présent de Mequinensa, entre la vie du « Poble Vell » (l'ancienne ville) et la nouvelle ville. Il s'agit de l'ancienne école de la ville, l'école Maria Quintana qui, construite en 1927, est l'un des seuls bâtiments du « Poble Vell » qui a échappé à la noyade sous les eaux et à la démolition. La fermeture imminente des dernières mines de Mequinensa, après cent cinquante années d'exploitation, a été un élément déclencheur dans la création de cet ensemble de musées qui se veulent le réceptacle de la mémoire

32 Malheureusement elle est décédée en août 2021.

collective de la ville et dont les panneaux d'exposition et la signalétique sont en catalan et en castillan.

Le Museu de la Mina, dont l'entrée se situe tout près du bâtiment principal, est constitué par une mine de charbon avec plus de mille mètres de parcours totalement accessibles au public. Il s'agit d'une ancienne prospection minière abandonnée qui a été récupérée et qui permet à présent de découvrir le métier de mineur, les dures conditions dans lesquelles il se déroulait ainsi que l'histoire des plus de cent cinquante années d'extraction de lignite à Mequinensa. Le Museu del Passat Prehistòric, situé à l'extérieur du bâtiment, donne la possibilité aux visiteurs d'accéder à la vie du Néolithique, de l'Âge de Bronze et de l'Âge de Fer, grâce à la recréation de plusieurs sites archéologiques comme celui d'Els Castelletes ou de l'Abric de Vall Major. Le musée présente également différentes répliques de certaines œuvres d'art rupestre trouvées à Mequinensa et qui ont été déclarés Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. En ce qui concerne le Museu de la Història de Mequinensa, il propose un voyage à travers l'histoire de la ville, depuis les premières implantations humaines jusqu'à la Mequinensa actuelle et moderne, en passant par la mémoire collective du « Poble Vell ». La présentation des rapports étroits qui se sont noués entre les méquinenséens et l'Èbre, en particulier grâce à l'univers des bateliers et du chemin de halage, y tient une place essentielle. Ce musée fait connaître également les caractéristiques géographiques et géologiques de Mequinensa, ainsi que l'extraordinaire biodiversité de l'Aiguabarreig – l'espace de confluence du Cinca, du Sègre et de l'Èbre qui se trouve à côté de Mequinensa et qui est la zone de confluence fluviale la plus grande d'Espagne et l'une de plus grandes d'Europe.

L'Espace Jesús Moncada a été intégré dans le bâtiment du Museu de la Història de Mequinensa et permet de connaître la vie de l'artiste et l'héritage littéraire, pictural et photographique qu'il nous a laissé. Cet espace réunit et expose une partie de son fonds documentaire et du matériel personnel. On y trouve, parmi d'autres objets, ses plumes d'écrivain, sa machine à écrire, ses outils de peintre, ses appareils photo, ses négatifs, une grande partie de son œuvre picturale, quelques manuscrits, des exemplaires de ses livres dans la version catalane et des exemplaires des plus de vingt traductions qui ont été faites de son chef d'œuvre *Camí de Sirga*, les photographies que Moncada avait prises avant que sa Mequinensa natale ne disparaisse et les nombreux prix avec lesquels il a été récompensé (parmi eux, la Creu Sant Jordi 200, le Premio de Honor de las Letras Aragonesas 2001 du Gouvernement de l'Aragon, la Médaille d'Or Isabel de Portugal 2004 de la Diputación de Zaragoza).

La Ruta Literària Jesús Moncada : un parcours de mémoire littéraire

Le musée de Mequinensa organise également la Ruta Literària Jesús Moncada, un parcours littéraire guidé de deux kilomètres qui invite les visiteurs à découvrir ce qui reste des espaces de l'ancienne Mequinensa que l'écrivain a évoqués et immortalisés dans ses œuvres ainsi que ce qui reste de sa maison natale. Ces espaces se situent à quelques mètres de l'ensemble des musées, dans la partie du « Poble Vell » qui n'a pas disparu sous les eaux mais qui a été rasée par le gouvernement franquiste. Ce que le visiteur y découvre est donc un ensemble de terrains vides encadrés par l'ancien tracé des rues et quelques vestiges et pans des murs, comme ceux de l'église auprès de laquelle se trouve le terrain où s'élevait la maison de Moncada. Cet espace a été aménagé par la ville après avoir été longtemps un amas de décombres. La visite du château de la ville avec ses vues panoramiques fait partie d'une autre visite. Le site web du Musée de l'Histoire de Mequinensa propose un lien avec le site web Espais literaris Jesús Moncada (Espaces littéraires Jesús Moncada³³) qui, à son tour, donne accès à un parcours virtuel de Mequinensa à partir d'extraits choisis des livres de Moncada et des images qui évoquent les quais de l'Èbre, les gabares chargées de charbon, le chemin de halage, les rues et les places ou encore les réunions, ou *tertúlies*, des navigants et des mineurs au café.

Le Centre d'Estudis Jesús Moncada : de la mémoire au patrimoine actif

En juin 2015, et toujours sous le mandat de la mairesse Magda Godia, la ville de Mequinensa a inauguré le Centre d'Estudis Jesús Moncada (Centre d'études Jesús Moncada³⁴). Les objectifs qu'il déclare vouloir atteindre sont les suivants : être un espace de recherche, d'étude et de diffusion de la figure de l'écrivain universel Moncada et de ses œuvres mais également d'autres figures de Mequinensa qui se sont illustrées dans différents domaines sociaux et culturels; diffuser les contributions des habitants de Mequinensa dans le domaine des arts et de la culture à travers l'histoire; créer de nouveaux réseaux de contacts, de recherche et de coopération en rapport avec les figures de Mequinensa les plus remarquables; encourager la réflexion et faciliter l'accès à la recherche sur la culture, l'histoire et le patrimoine matériel et immatériel

33 [<https://www.jesusmoncada.cat/espais-literaris/>], dernière consultation : 27/01/2023.

34 [<http://www.cjesusmoncada.com/>], dernière consultation : 27/01/2023.

de Mequinensa à travers une tâche collective, partagée et multidisciplinaire; promouvoir la récupération de la mémoire collective et des récits de vie à travers les traditions et l'expression orale, y compris les langues de la ville, en tant que véhicule du patrimoine culturel immatériel (Zones du patrimoine immatériel dans la Convention de 2003, UNESCO); préserver, numériser et diffuser son fonds documentaire pour en favoriser l'étude et la lecture multidisciplinaire³⁵. En ce qui concerne le fonds documentaire du centre, celui-ci a été créé pour accueillir le fonds documentaire sur Moncada mais également sur l'ancienne compagnie de charbon qui exploitait les mines de la zone (la Carbonífera del Ebro) et sur d'autres personnages célèbres de la ville. Parmi ceux-ci figurent Edmon Vallés (écrivain, essayiste, journaliste), Tomas Germinal Gracia Ibars ou « Victor Garcia » (anarchiste et écrivain antifranquiste parti en exil), Maria Quintana (enseignante et fondatrice l'école de Mequinensa ainsi que des Écoles Maternelles en Espagne, Joaquín Torres (éditeur et philanthrope du xx^e siècle), Joan Barter (musicien et compositeur baroque), José Soler Casabon (musicien et compositeur du xix^e siècle), Maria Silvestre (sage-femme), Santiago Oliver (musicien du xix^e siècle), Miquel Ibarz (peintre et graveur du xix^e siècle), Pedro Clemente Gotor (enseignant et spécialiste de cinéma). Cependant, actuellement, la majorité des documents de Jesús Moncada ont été confiés par la famille à la section « Fons personals » (Fonds personnels) de la Bibliothèque d'Humanités de l'Université Autònoma de Barcelone. Ce fonds est constitué de ses documents personnels et professionnels depuis les années cinquante, parmi lesquels se détachent des ébauches d'œuvres littéraires, des photographies, des dessins, des lettres, des articles de presse, des articles sur l'artiste, etc³⁶.

Le Centre d'Estudis Jesús Moncada décerne également des bourses d'études ainsi que le Premi d'Investigació Jesús Moncada. Ce prix à la recherche, doté de trois mille euros, récompense les travaux sur l'œuvre de Moncada ou sur des éléments de l'univers de Mequinensa présents dans l'ensemble de son œuvre, l'histoire, la navigation, les mines, la langue, les traditions, les coutumes, les personnages, etc. Le Centre d'Estudis Jesús Moncada est donc un point de référence, non seulement de l'auteur de *Camí de Sirga*, mais aussi de toutes les personnalités de Mequinensa qui se sont distinguées dans différents domaines

35 [<https://web.archive.org/web/20210917063254/>], [http://www.cejesusmoncada.com/?page_id=14], dernière consultation : 27/01/2023.

36 [<https://www.bib.uab.cat/human/fonspersonals/moncada/index.php>], dernière consultation : 27/01/2023.

et pour diverses raisons. Il a pour objectif de promouvoir et faire connaître ses personnages célèbres, son histoire, ses exploits et son empreinte dans le monde. En se consacrant à la diffusion et à la récupération de la mémoire collective, il s'inscrit dans la continuité de ce que Moncada avait voulu faire, dans une certaine mesure, avec ses récits.

Ouverts la journée du samedi et la matinée du dimanche, les musées de Mequinensa reçoivent environ huit mille visiteurs par an. Ceux-ci présentent un profil très varié : des visiteurs qui sont de passage et qui se trouvent dans une zone très peu peuplée et, dans une certaine mesure, “au milieu de nulle part”, des étudiants qui proviennent souvent des écoles et lycées de la “Franja de Ponent” qui étudient le catalan et/ou l'œuvre de Moncada, des lecteurs et connaisseurs de l'œuvre de Moncada qui s'y rendent pour y trouver la Mequinensa de ses livres³⁷. Dans ce dernier cas, les visiteurs font parfois partie d'un groupe de lecture, parmi lesquels figurent les membres de l'association Espais Escrits-Xarxa del Patrimoni Literari Català³⁸, avec laquelle l'Espace J. Moncada a signé une convention. Cette association privée à but non lucratif a été créée en 2005 avec le soutien de l'Institut de les Lletres Catalanes du Gouvernement de la Généralité de Catalogne, dans le but d'articuler les projets de préservation, de recherche et de diffusion de l'héritage tangible et immatériel des écrivains de la littérature catalane. Afin de cartographier le patrimoine littéraire catalan à travers les institutions qui le préservent et qui promeuvent sa lecture et ses études, ce réseau s'attache également à la muséification du patrimoine littéraire.

Réflexions finales : espace de la création et création d'un espace

Xavier Moret a affirmé que la disparition de Mequinensa a été une perte traumatisante pour les méquinenséens, mais que malgré ce malheur, on peut relativement se consoler en pensant que, dans une certaine mesure, la Mequinensa perdue a été préservée dans la mémoire collective locale et extérieure grâce à l'œuvre de Moncada. Celui-ci a su la faire revivre dans ses livres jusqu'à la transformer en un mythe littéraire :

37 Informations recueillies en août 2022, lors d'une conversation avec Javier Rodas, directeur des Musées de Mequinensa.

38 [<https://www.espaisescrits.cat/ca>], dernière consultation : 27/01/2023.

Allò va ser, sens dubte, una pèrdua traumàtica per als mequinensans, però dintre de la desgràcia queda el consol relatiu de considerar que, d'alguna manera, aquella Mequinensa es va preservar per a la memòria gràcies a un Jesús Moncada que l'ha sabut reviuire en els seus llibres fins a convertir-la en un mite literari³⁹.

La réception et la construction imaginaire des espaces littéraires qui découle de la lecture d'une œuvre est transformée par la visite des lieux. Dans le cas du lecteur de l'œuvre de Moncada qui se rend à Mequinensa les images construites par sa lecture et son propre imaginaire sont confrontées à celles d'une ville fantôme, d'une ville qui n'est plus, et à celles d'une nouvelle Mequinensa. Dans son livre sur son ami Jesús Moncada, voici comment Xavier Moret décrit cette dernière :

Els mequinensans van quedar trasbalsats per la desaparició de les seves cases de tota la vida, però encara van tenir forces per constituir una cooperativa que es va encarregar de construir el poble nou tan sols uns metres més amunt. Va ser un esforç de mèrit, donades les circumstàncies, però cal advertir que tot i que el poble nou conserva el mateix nom, les cases d'obra nova, arrenglerades com en un campament militar, tenen ben poc a veure amb les del vell. Al poble nou, a més, ja no hi ha ni llaüters ni minaires; hi ha alguns cafès, això sí, però a primer cop d'ull ja es veu que no tenen l'encant d'aquells cafès «de tota la vida» amb les parets plenes de fantasmes del passat i de records ben vius. Per acabar-ho d'arreglar – d'espantllar, en aquest cas –, el riu ha deixat de ser navegable, les mines s'han mecanitzat i el que ara es porta a Mequinensa és la pesca del silur, un peix llefiscós, sense escates, que els alemanys van introduir al pantà i que ha comportat la desaparició de tots els altres peixos. Amb aquesta allau de novetats, queda clar que no és gens fàcil reconèixer en la Mequinensa actual l'escenari dels llibres de Moncada. Sigui quin sigui el panorama actual, però, és evident que no es pot entendre la Mequinensa d'ara si no es té en compte que la població va viure en el passat uns anys d'esplendor gràcies a les mines de lignit i a la navegació fluvial; eren aquells temps en què la vida de la població girava al voltant del riu, convertit en centre de totes les coses⁴⁰.

39 Xavier Moret, *Jesús Moncada*, Barcelona, Associació d'Escriptors en Llengua Catalana, col. « Retrats », 7, 2005.

40 [Notre traduction] « Les Mequinenséens ont été bouleversés par la disparition des maisons où ils avaient vécu depuis toujours, mais ils ont encore eu la force de créer une coopérative qui s'est chargée de construire un nouveau village à quelques mètres plus loin. Leur effort a été courageux, compte tenu des circonstances, mais il convient de noter que bien que le nouveau village garde le même nom, les maisons neuves, alignées comme dans un camp militaire, ont très peu à voir avec celles de l'ancien. Dans le nouveau village, en outre, il n'y a ni des bateliers ni des mineurs; il y a quelques cafés, oui, mais au premier coup d'œil, vous pouvez voir qu'ils

Nous pourrions rajouter que les eaux du barrage de Mequinensa sont actuellement un paradis, non seulement pour la pêche mais également pour la pratique de nombreux sports nautiques (aviron, canoë, ski nautique). Les terres des alentours séduisent les touristes qui pratiquent la randonnée, le VTT et la chasse. L'espace de l'Aiguabarreig, avec sa riche biodiversité, attire des scientifiques et de nombreux amateurs de la nature. Pour accéder à l'ancienne Mequinensa, le lecteur doit s'en remettre aux images des photographies anciennes que les musées de la ville exposent. Elles donnent accès à des instants du passé qui ont été figés par le regard singulier de chaque photographe, et parmi eux Moncada. Les musées de Mequinensa se veulent le réceptacle de la mémoire collective du « Poble Vell ». Ils aident à construire un espace disparu et à le préserver. Ils le font aussi en s'appropriant et en revendiquant la figure et l'ensemble de la production artistique de Moncada. Ses photographies, ses tableaux et ses textes participent sans aucun doute à cette construction et à cette préservation de la mémoire car ils ont la capacité de véhiculer un imaginaire de Mequinensa et en même temps de devenir une partie de la mémoire collective par sa patrimonialisation.

Ses photographies offrent la trace et la présence d'un monde disparu que le regard de Moncada a saisi et immortalisé. Ses tableaux et ses récits proposent une représentation imaginaire et fictive de celui-ci. Le processus de patrimonialisation de l'œuvre littéraire de Moncada se fonde sur un double paradoxe. D'une part, l'image de Mequinensa que cette œuvre véhicule est mise au service de la préservation de la mémoire de Mequinensa, mais en même temps elle module celle-ci car elle participe à la construction d'une nouvelle identité mémorielle pour la communauté de Mequinensa à travers une fiction

n'ont pas le charme de ces cafés "de toute la vie" avec ses murs pleins de fantômes du passé et de souvenirs bien vivants. Pour finir de d'arranger les choses – pour tout gâter, dans ce cas – la rivière a cessé d'être navigable, les mines ont été mécanisées et ce qui est maintenant à la mode à Mequinensa est la pêche du silure, un poisson poisseux, sans écailles, que les Allemands ont introduit dans les eaux du barrage et qui a conduit à la disparition de tous les autres poissons. Avec cette avalanche de nouveautés, il est clair qu'il n'est pas facile de reconnaître dans la Mequinensa d'aujourd'hui le cadre des livres de Moncada. Quel que soit le scénario actuel, cependant, il est clair que la Mequinensa d'aujourd'hui ne peut être comprise si l'on ne tient pas compte du fait que la population a vécu au cours des dernières années de splendeur grâce aux mines de lignite et à la navigation fluviale; c'était l'époque où la vie de la population tournait autour du fleuve, qui était devenu le centre de tout », Xavier Moret, *Retrats: Jesús Moncada, op. cit.*, p. 13-14.

qui en détermine d'autres contours⁴¹. D'autre part, les récits de Moncada sont perçus comme des éléments qui contribuent à la sauvegarde du passé et de la mémoire collective alors que, en tant que métafiction historiographique, ils remettent constamment en question la valeur de la mémoire. Cependant, quoiqu'il en soit, la patrimonialisation de la figure de Moncada et de son œuvre par la mairie de la nouvelle Mequinensa fait sens par rapport à une volonté de valoriser l'image de la ville, de son territoire et de son identité. Sans aucun doute, l'œuvre de l'écrivain a permis et permet toujours de le faire. Mais pas uniquement cela. Elle a également contribué à valoriser l'ensemble de la "Franja de Ponent", un espace géographique et linguistique qui a été trop souvent et trop longtemps malmené et oublié. À cet égard, ces réflexions que Francesc Ricart a écrites juste après la mort de Jesús Moncada – et qu'il a recueillies dans *Escrips sobre contra l'erm. Aspiracions des de la Franja*, un livre essentiel pour comprendre la complexe et difficile situation culturelle de cette région – sont plus qu'éloquentes⁴² :

[...] per uns dies, la Franja ha esdevingut centre d'atracció de l'univers català i s'ha alimentat de bones energies; i és que una vegada més Jesús Moncada ens ha ajudat a treure pit. El preu, però, ha estat massa gran: la seva mort. Estareu d'acord que la seua mort ha provocat una allau informativa i una de les produccions d'articles més gran en tota la premsa dels últims temps, concentrades en poques hores, que ha col·locat la Franja en el primer pla de l'actualitat⁴³.

Si à présent le rétablissement économique de Mequinensa est lié à l'essor du tourisme liée aux activités sportives et aquatiques, le rétablissement et la perpétuation de sa singularité culturelle et linguistique dépend en partie du prestige que lui apporte un écrivain consacré et reconnu internationalement comme Moncada, un écrivain dont l'œuvre a été louée par la critique,

41 Sandrine Frayssinhes Ribes, « Mémoire et réécriture de la voix dans l'œuvre de Jesús Moncada », *op. cit.*, p. 41. [<https://france-catalaniste.com/wp-content/uploads/2019/03/rec2.pdf>], dernière consultation : 27/01/2023.

42 [Notre traduction] « Écrits contre la terre vaine. Aspirations depuis la Franja ». Cf. Francesc Ricart, *Escrips contra l'erm. Aspiracions de la Franja*, Calaceit, Quaderns del cingle, 2009.

43 [Notre traduction] « pendant quelques jours, la Franja est devenue un centre d'attraction pour l'univers catalan et s'est nourri de bonnes énergies; et c'est que, une fois de plus, Jésus Moncada nous a aidés à bomber le torse. Le prix, cependant, a été trop élevé : sa mort. Vous conviendrez que sa mort a provoqué une avalanche d'informations et l'une des plus grandes productions d'articles dans toute la presse de ces derniers temps, concentrée en quelques heures, ce qui a placé la Franja au premier plan de l'actualité », *ibidem*, p. 65.

récompensée par les plus grands prix littéraires et traduite dans plus d'une vingtaine de langues.

Nous ne nous sommes intéressées qu'au processus de patrimonialisation de la figure et de l'œuvre de Moncada depuis la petite ville de Mequinensa. Nos réflexions se veulent juste un premier pas qui devra être complété par une étude du processus de patrimonialisation de cet écrivain, depuis les communautés autonomes de l'Aragon et de la Catalogne. Comme nous l'avons dit auparavant, nous pourrions nous demander si Moncada doit être considéré comme un écrivain aragonais d'expression catalane ou comme un écrivain catalan d'Aragon. Moncada a été un homme entre deux mondes et, comme nous l'avons constaté, la patrimonialisation de son œuvre depuis Mequinensa s'inscrit également dans un entre-deux : géographiquement et administrativement sa ville dépend de la Communauté autonome de l'Aragon, mais linguistiquement elle rejoint la Communauté autonome de la Catalogne. L'œuvre de Moncada s'inscrit dans le point d'intersection entre plusieurs univers culturels et entre deux entités administratives et politiques qui le considèrent aussi comme une partie de leur patrimoine culturel et identitaire⁴⁴.

44 À cet égard, rappelons qu'en 2001 Jesús Moncada a été récompensé pour son œuvre par la remise de la Croix de Saint Georges (Creu de Sant Jordi), la distinction la plus prestigieuse accordée par le gouvernement de la Généralité de Catalogne qui a été créée en 1981 afin de « distingir les personnes naturals o jurídiques que, pels seus mèrits, hagin prestat serveis destacats a Catalunya en la defensa de la seva identitat o, més generalment, en el pla cívic i cultural ». Cette même année il a reçu la médaille de Santa Isabel de Portugal, distinction accordée depuis 1984 par la Députation de Saragosse aux personnes physiques, groupes ou entités publiques ou privées qui se sont distingués par leurs actions exceptionnelles, leurs mérites ou par les services culturels, scientifiques, sociaux ou politiques, fournis en faveur des intérêts généraux de tous les habitants de la province de Saragosse ; quatre ans plus tard, en 2004, Moncada a également reçu le Prix des Lettres Aragonesaes décerné par le Gouvernement autonome de l'Aragon.

Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura, Présentation ■ **La valorisation des espaces de création: mémoire et expérience de l'œuvre** ■ Judith Obert, De Collodi à Collodi. Des racines et des étoiles ■ Giovanni Capecchi, «Il mio paese era un paesucciaccio situato sui monti». Policarpo Petrocchi (1852-1902) e il Parco Letterario a lui intitolato ■ Francesca Sensini, «Io vivo altrove». Le case-museo di Giovanni Pascoli a San Mauro e a Castelvecchio di Barga ■ Onorina Savino, La maison Deledda à Nuoro. Le lieu d'une ouverture biographique ■ Maria Luisa Mura, «Ogni punto dell'universo è anche il centro dell'universo». Memoria dello spazio e spazi di memoria nella letteratura di Giuseppe Dessì: genesi e applicazioni di un paesaggio arboreo ■ Estelle Ceccarini, Le centre Mas-Felipe Delavouët. Faire connaître un poète, préserver un lieu en Provence ■ Maria Luisa Mura, Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire ■ Estrella Massip i Graupera, L'écrivain Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation ■ Jean-Marc Rivière, Les *boti* de Santa Annunziata de Sacchetti à Vasari. Un exemple inédit de déconstruction du patrimoine mémoriel entre Moyen Âge et Renaissance ■ **La mémoire des espaces dans la création** ■ Murielle Borel, Mémoire d'espaces et espaces de mémoire dans *Paraiso inhabitado* d'Ana María Matute ■ Laura Balaguer, De la solitude au phalanstère. Julio Cortázar, un écrivain argentin dans le Luberon (Saignon 1964-1978) ■ Sara Vergari, Les Langhe dans la poésie de Pavese. Lieu réel et lieu mythique ■ Clémence Jeannin, L'« amoureux inventaire » des paysages ligures dans l'œuvre de Camillo Sbarbaro ■ Andrea Bongiorno, Déconstruire et reconstruire. Analyse des stratégies stylistiques pour la représentation du paysage chez Andrea Zanzotto ■ Yannick Gouchan, Les lieux aquatiques d'Attilio Bertolucci. Leur retentissement dans la poésie et la mémoire territorialisée ■ Riccardo Donati, Avventure dell'identità. Geopoetica della provincia in *Appunti per una storia di guerra* di Gianni Pacinotti (Gipi) ■ Claudia Conti, Les lieux mémoriels des frères Bellocchio, entre cinéma et littérature ■ Fabio Moliterni, «Un Sud di memorie e di spaghi». Luoghi e paesaggi nell'opera poetica di Vittorio Bodini ■ Gerardo Iandoli, L'«etica della resurrezione». Le ferite di Napoli sui corpi femminili nell'opera di Ermanno Rea ■ **Les Parcs littéraires en Italie : promotion du paysage culturel et création d'une conscience territoriale locale** ■ Entretien avec le président des Parc littéraires italiens, Stanislao De Marsanich, par Yannick Gouchan et Maria Luisa Mura